

Quelle différence y a-t-il entre les fleurs qui sont dans un vase, sur la table, et celles qui sont dans un jardin ? Selon toute apparence, aucune : elles ont les mêmes tons, la même beauté.

Et pourtant, il y a tout de même une différence, oui, une très grande différence.

C'est que les fleurs qui sont dans le vase sont en train de mourir. Oh, pas tout à fait tout de suite, surtout si on leur a mis de l'eau... Mais... tout de même, c'est vrai, elles sont en train de mourir... Alors que celles qui sont dans votre jardin sont bien vivantes.

Alors, c'est vrai on peut vivre de très belles valeurs chrétiennes, se dire que l'on est pour la liberté, l'égalité et la fraternité et c'est beau, et c'est bien. Mais on peut oublier que ces belles valeurs ne sont pas venues tout de suite comme cela dans l'esprit des humains. La logique de toutes les organisations humaines dans l'antiquité et depuis la nuit des temps, c'est que les gens puissants possèdent des esclaves pour lesquels le mot liberté n'est pas dans leur vocabulaire, que certains sont vraiment beaucoup plus égaux que les autres et qu'il vaut mieux achever les vieillards et les blessés parce qu'ils sont empoisonnants à gérer. Oui, c'est vrai, on peut reconnaître de belles valeurs sans se reconnaître dans l'idée d'une rencontre avec le Christ qui les a inspirées ou qui en a inspiré de semblables. Mais coupées de leur source, ces valeurs pourront-elles tenir indéfiniment ? Ce n'est pas si mal, finalement, de revenir justement à la source pour faire fleurir toujours davantage ce monde qui est le nôtre.

Cette histoire m'a été racontée par un confrère africain. Elle met en scène une petite délégation d'humanitaires qui circule, comme c'est le cas souvent, dans un rutilant quatre-quatre climatisé et arrive dans un village éloigné de tout. On les accueille avec cette merveilleuse qualité de l'hospitalité africaine et le chef du village les escorte jusqu'à la case réservée aux étrangers. Ils passent devant la chapelle du village surmontée comme il se doit d'une croix. L'un des membres de la délégation s'esclaffe alors. « Vous en êtes encore là, à croire à ces histoires religieuses ? Vous savez, nous en Europe et notamment en France, la plupart des gens se sont libérés de ces vieilles croyances inutiles. Nous sommes dans une époque moderne, il faudrait que vous aussi... » Le chef du village l'interrompt en souriant : « Mon ami, je vais vous dire une chose, vous avez vraiment beaucoup de chance... »

« Que voulez-vous dire ? » « Eh bien je veux dire que si nous n'avions pas ces croyances comme vous dites et que nous avions conservé les traditions de nos ancêtres, gras comme vous êtes, nous vous aurions très volontiers mangés... »

Mais revenons à l'essentiel. Car nous célébrons ce matin ce qui est l'essentiel de notre foi : le Christ était mort et il est ressuscité.

Nous sommes devant un tombeau vide qui nous apprend une étrange relation à l'échec et une immense raison d'espérer. Nous entendons cette question « *pourquoi chercher parmi les morts celui qui est vivant ?* »

Parfois des jeunes me demandent un peu goguenards : « vous y croyez vraiment à toutes ces histoires que l'on raconte sur Jésus, qu'il multiplie une poignée de croûtons pour nourrir toute une foule, qu'il charme des bancs de poissons et qu'il fait danser la lambada aux paralytiques ? » Même si la question est posée de manière plaisante, je ne puis que répondre : « en fait, je crois à quelque chose de tellement plus gros que cela fait facilement passer tout le reste : je crois que ce Jésus était vraiment mort, et qu'il est ressuscité le troisième jour. Et je crois même que cette histoire concerne chacun de nous parce que ce sera aussi la nôtre. Je crois que l'immense tendresse de notre Dieu nous entraîne vers une dimension infinie que nous avons bien du mal à imaginer. Mais c'est vrai, il est bien difficile pour une chenille occupée à manger jusqu'à 27 fois son poids et qui souhaite peut-être devenir la plus grosse chenille de la forêt de se rêver en papillon... »

La foi que les chrétiens ont annoncée depuis le début n'est pas seulement une belle idée. C'est une conviction qui se nourrit d'un faisceau de signes. D'abord ce tombeau vide, mais c'est vrai, il pourrait y avoir des explications diverses à cette énigme.

Ensuite, la métamorphose subite des apôtres. Sidérés par l'échec apparent de Jésus qui leur paraît massif, global et définitif, ils vont annoncer avec audace cette improbable nouvelle. Les témoins de la résurrection n'ont pas fait dans les effets spéciaux pour nous décrire le moment de la résurrection, ils ont étrangement valorisé le rôle des femmes, ils prennent le risque de nous offrir même des récits qui ne concordent pas vraiment entre eux, ce qui montre bien qu'il ne s'agit pas d'une joyeuse bande de menteurs qui se seraient mis d'accord entre eux... Et surtout ils ont affronté le martyr avec détermination. Aurait-on vraiment envie de mourir pour une histoire que l'on sait être une supercherie ?

Les historiens n'ont pas fini de s'en étonner, cette annonce d'un juif crucifié et vivant se répand dans tout l'empire romain en une génération et remplace progressivement les anciennes croyances.

Alors, s'il est ressuscité, s'il est vraiment ressuscité, cela change tout. C'est une nouvelle naissance pour nous tous... Quelquefois on nous demande d'après notre mois de naissance : de quel signe es-tu ? Pourquoi ne pas répondre : mais je suis du signe de la croix.

Cette bonne nouvelle nous rend libres. Libres vis-à-vis de nos peurs parce que nous croyons que la vie est la plus forte. Libres face à l'absurdité de l'histoire des humains parce que nous savons que nous sommes aimés et que la vie a un sens. Libres face à l'angoisse la plus existentielle qui soit, celle de la mort, parce que nous croyons qu'un amour immense nous attend. Laisserons-nous aimer par un Dieu de tendresse qui ne se lasse pas de nous dire que nous sommes précieux à ses yeux et qu'il nous propose de choisir la vie !

Laissez-moi terminer par ce rêve d'un premier chrétien qui nous a précédé.

Pendant la nuit, il a vu sur la terre des myriades d'oiseaux magnifiques. Mais un peu comme dans la volière qui se trouve de l'autre côté de l'avenue, dans les jardins de l'Impérial, cette multitude d'oiseaux étaient limités dans leurs vols par un immense filet. Certains tentaient en vain de le franchir mais il semblait qu'irréremédiablement aucun d'entre eux ne puisse jamais habiter l'immense ciel de leur liberté.

Et puis soudain un oiseau s'est détaché et a foncé contre le filet. Il luttait contre les mailles absurdes, on voyait perler des gouttes de sang sur ses ailes et son corps vaillant. Et puis à bout de force, il a enfin rompu le filet et la multitude des oiseaux emprisonnés s'est élancée vers le ciel.

Vous aurez compris que l'oiseau ensanglanté qui avait percé le filet du mal et de la mort était Jésus, et qu'il faisait entrer les multitudes dans la liberté et le bonheur.

Il est vraiment ressuscité.